

D'après ce que le peintre raconta à Boyer d'Agen, (27) il aurait fait un premier et bref séjour à Paris bientôt après le départ des de Marches. Ne connaissant pas un traître mot de français *) il aurait été très heureux de tomber d'une façon imprévue sur son compatriote Charles Telepy dans le couloir d'un hôtel choisi à tout hasard.

Harsanyi (29) situe ce voyage au début de l'année 1871. Après s'être rendu à Luxembourg, où il aurait pris rendez-vous avec les de Marches, Munkacsy aurait poursuivi le voyage en commun avec eux. Nous laissons à l'auteur du beau roman «Purpur und Dämmerung» la responsabilité — d'ailleurs irrelevante — de placer au départ de Munkacsy pour Dusseldorf le moment du premier baiser échangé entre le peintre et la baronne de Marches. Le fait est que Cécile tomba assez tôt amoureuse de Munkacsy.

Le 25. 1. 1872 le peintre, qui approchait de ses 28 ans, se décida définitivement pour Paris. D'après Harsanyi (p. 259) il se serait d'abord installé dans un modeste atelier de la rue de Perré, proche le square du Temple. Mais cela n'étant pas du goût de son Egérie qui visait plus haut, celle-ci n'eut de cesse que Munkacsy eût pris résidence au N° 74 de la rue de Lisbonne. C'est bien à ce titre d'Egérie qu'a droit Cécile de Marches et cela depuis Dusseldorf où elle avait décidé de vouer toute sa sollicitude à un peintre qui lui plaisait, de qui elle devinait la valeur, mais qui, trop souvent sujet à un étrange complexe d'infériorité, devait être secoué de sa torpeur. Pour bien comprendre le rôle joué par Cécile dans la vie du peintre hongrois il faut tenir compte de deux phases différentes. En effet, les mobiles qui firent agir Cécile au début de sa rencontre avec Munkacsy étaient différents de ceux que lui dicta plus tard un orgueil qu'elle sentait grandir en elle avec d'autant plus d'intensité que cette passion faisait complètement défaut à celui qui devait devenir son second mari.

Au demeurant on peut admettre que Munkacsy a hésité devant une liaison avec la baronne de Marches ; il aura certes éprouvé quelques remords à l'égard du mari qui non seulement lui avait toujours prêté aide et assistance, mais qui lui témoignait une constante amitié.

Le baron d'ailleurs approchait de sa fin. Ce fumeur de cigares invétéré souffrait d'une affection du larynx sans doute cancéreuse, qui le força à suivre en 1872 une cure à Enghien en compagnie de sa femme et de l'ami commun. En été les de Marches se retirèrent à Colpach où le baron devait prendre quelque repos. Mais il reçut des nouvelles alarmantes par sa femme, retournée à Paris : Munkacsy piquait de nouveau une de ses fameuses crises de découragement et devait absolument changer d'air et se détendre, lui aussi. Quoi de plus naturel que de le prier de venir passer quelques semaines dans le domaine si calme situé aux pieds des Ardennes ! Ce à quoi le baron consentit. Munkacsy, accompagné de son ami de Paal qui l'avait également rejoint à Paris, arriva donc

*) Soit dit en passant, Munkacsy, sa vie durant ne parlait correctement que le hongrois. S'il arriva, au cours des années, à parler passablement le français, il ne cessa de l'écrire aussi mal que l'allemand qu'il ne parlait d'ailleurs pas très bien non plus.